

il fût dorénavant plus indulgent pour ceux qui étaient attaqués par la tentation ; que Dieu avait permis qu'il fût exposé pour le punir de la rigueur avec laquelle il avait reçu et renvoyé ce jeune Religieux ; qu'il fallait consoler un esprit affligé, le soutenir, le fortifier et lui empêcher de tomber dans le découragement ; que l'Écriture enseignait qu'il ne fallait pas rompre le roseau froissé, éteindre la mèche qui fume encore, et après l'avoir délivré de la tentation, il le renvoya dans sa cellule (1).

Mais si les tentations sont pénibles à supporter, si elles présentent de grands dangers, il est certain aussi que, bien combattues, elles ont d'une très-grande utilité et procurent de très-grands biens à l'âme courageuse et fidèle. Un ancien Père du désert, voyant son disciple vivement tenté, lui demanda s'il voulait qu'il priât Dieu pour lui, afin qu'il fût délivré ; le disciple lui répondit : mon père, je vois que si ces tentations me donnent beaucoup de peine, elles me servent aussi beaucoup, et me font pratiquer la vertu ; elles me font jeûner, veiller et prier davantage : ayez seulement la bonté de prier Dieu qu'il me donne la grâce de bien soutenir ces assauts, et de remporter la victoire. Alors ce bon père lui dit plein de joie ; je connais maintenant, mon fils, que Dieu a sur vous des vues de miséricorde, allez et prenez courage (2).

La sainte abbesse Sara fut violemment attaquée pendant treize ans, et ne demanda jamais à Dieu d'être délivrée ; elle lui disait seulement : Seigneur, donnez-moi la force de vaincre (3).

Ces tentations sont utiles non-seulement parce qu'elles nous font avancer dans la voie du salut par la pratique de la vertu, des bonnes œuvres, des mortifications, des prières et une plus grande vigilance sur nous-mêmes ; mais

(1) Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 5. n. 4.

(2) Ibid. n. 20.

(3) Ibid. n. 10.

elles ont surtout une force extraordinaire pour nous faire surmonter notre orgueil, notre confiance en nous-mêmes et dans nos propres forces. Car il n'est point de péché qui puisse couvrir de tant de confusion une créature aussi noble que l'homme ; rien ne peut autant l'abaisser, l'avilir que ce qui le réduit à la condition des bêtes ; il n'est point de pensées aussi humiliantes que ces pensées. C'est pour cela que, selon l'opinion la plus commune, saint Paul au milieu de ses ravissements célestes, fut toujours tenté, afin qu'il ne perdît jamais de vue sa faiblesse et sa misère ; il pria trois fois notre Seigneur de le délivrer, mais N. S. lui répondit : *ma grâce te suffit, car la vertu ne se perfectionne que par l'expérience de notre faiblesse* (1).

§ XI.

De la pratique de la Chasteté.

Comment pouvons-nous pratiquer la chasteté ? ou nous sommes dans le combat de la tentation, ou nous sommes dans un état de paix et de repos. Si nous sommes dans le combat, il est évident qu'il faut résister. Les saints nous donnent, par les admirables exemples qu'ils nous ont laissés, la manière de combattre. Passionnément jaloux de leur chasteté, aimant Dieu de toute l'ardeur de leur cœur, préférant mourir mille fois plutôt que de l'offenser même légèrement, ils ont fait et souffert des choses étranges pour surmonter les tentations, et conserver inviolable la pureté de leurs âmes et de leurs corps. Ammoine s'étend sur un fer rouge ; un autre solitaire se brûle les pieds à sa lampe (2). Saint Macaire d'Égypte se tient assis pendant

(1) Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. 2. Cor. 12. 7.

(2) Hist. Laus. c. 12 et 20. Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 5. n. 37.

six mois dans un marais de Scété, percé par l'aiguillon de grosses mouches, assez fort pour traverser la peau des sangliers; il en sortit semblable à un lépreux. Saint Benoît se roule sur des épines. Saint Bernard se jette dans un étang glacé. Saint François se plonge dans la neige.

Voilà ce que les Saints ont fait pour surmonter les tentations intérieures; ils ne sont pas moins admirables dans les moyens qu'ils ont pris pour surmonter les tentations extérieures et échapper aux pièges qui leur étaient tendus. Que n'ont pas souffert des filles sages et vertueuses pour conserver leur virginité? L'histoire ecclésiastique rapporte avec éloge l'exemple de beaucoup de filles et de femmes qui, pour sauver leur honneur, se sont percées d'une épée, d'autres se sont précipitées du haut de leur maison, d'autres se sont jetées dans les eaux (1). Saint Ambroise (2) loue en termes magnifiques sainte Pélagie qui, pour échapper à la brutalité de quelques libertins, trouva la mort en se précipitant; sa mère et ses deux sœurs exposées au même danger prirent la résolution de se noyer, elles entrèrent toutes trois dans la rivière en se tenant par la main, elles furent bientôt étouffées, on retrouva leurs corps, les deux filles étaient pressées sur le cœur de leur mère.

Saint Louis étant revenu en France après la croisade, les Sarrasins rompirent la paix qu'ils avaient faite avec lui, et pillèrent la ville d'Antioche, où il y avait un monastère de religieuses. Averties que ces barbares ne respectaient pas plus les choses sacrées que les choses profanes, et ne sachant comment assurer leur virginité contre leur fureur, elles prirent d'un commun accord la résolution de se couper le nez et de se défigurer le visage. Les barbares les voyant en cet état, les taillèrent en pièces;

(1) Apud Bar. ann. Christi 309. August. lib. 1. de civit. cap. 19 et 21.

(2) Dans le 3^e livre de son Traité sur la virginité.

elles s'élevèrent vers le ciel ornées de deux belles couronnes de la virginité et du martyre (1).

La même chose arriva en Angleterre l'an 870, dans un monastère d'une sainte abbesse nommée Ebba. Toutes les religieuses se coupèrent le nez et la lèvre supérieure, et se garantirent ainsi de l'insolence des Danois infidèles qui s'étaient rendus maîtres de l'île par la force des armes; ces barbares mirent le feu au monastère et toutes les religieuses furent brûlées.

Sainte Andragisine, fille de Robert, chancelier de France sous Clotaire second, était de la plus grande beauté; contre son gré et par la volonté absolue de son père, elle fut promise en mariage et fiancée à un jeune seigneur de très-grande qualité nommé Ouën; pour conserver la fidélité qu'elle avait promise à J. C. en lui consacrant sa virginité, elle le pria et le conjura que, puisque sa beauté la mettait en danger de ne pas tenir sa promesse, il la lui ôtât, et la rendit difforme et affreuse. Son divin époux exauça sa prière, son visage fut couvert d'une lèpre hideuse et elle devint un objet d'aversion et d'horreur. Son père voyant, dans un accident si étrange, quelque chose de surnaturel, puisque tous les remèdes étaient employés en vain, permit à sa fille de se faire religieuse. Sa beauté lui fut aussitôt rendue. Son fiancé l'imita, quitta le monde et prit l'habit religieux dans le monastère de Fontenelle. Bientôt sa vertu et sa sainteté le portèrent au siège archiepiscopal de Rouen. Il est honoré par l'Eglise comme un saint.

Tous ces moyens sont sans doute très-efficaces pour vaincre la tentation, mais ce sont des moyens extraordinaires, tous ne peuvent pas s'en servir. Occupons-nous de ceux qui sont à la portée de tous, auxquels nous sommes tous obligés, afin de ne pas offenser Dieu et ne pas laisser la moindre prise à la tentation.

(1) Math. liv. 4. de la Vie de saint Louis.

Servez-vous pour cela des remèdes que nous avons déjà donnés : la prière, l'humilité, la vigilance du cœur pour les pensées et les affections, la fuite des occasions, et surtout la conversation avec des personnes d'un sexe différent, et c'est surtout sur ce point qu'il faut une attention particulière ; celui qui ne veut pas avoir chaud ne doit pas s'approcher du feu, la fuite de l'oisiveté, la mortification des sens et l'abstinence. Il est certain que ces remèdes produiront leur effet, si l'on s'en sert ; mais il faut de la force et du courage, sans cela il sera bien difficile que vous ne succombiez pas.

Un jeune Religieux, vivement tenté par le démon, vint trouver un ancien père du désert d'une éminente vertu et d'un grand pouvoir auprès de Dieu, il lui dit sa peine et le supplia de demander à Dieu qu'il en fût délivré. Ce bon Père le lui promit, et pria jour et nuit avec toute l'affection possible. Quelque temps après ce Religieux revint en lui disant que la tentation était toujours la même, pour le conjurer de redoubler ses prières. L'ancien Père le fait et le démon a toujours le même empire. Le Religieux revint encore, et même plusieurs fois, sa peine était toujours la même, alors le bon vieillard tout affligé pria Dieu de lui faire connaître pourquoi il n'exauçait pas la prière qu'il lui adressait avec tant d'ardeur pour son frère qui en avait besoin et courrait risque de se perdre. Dieu lui fit comprendre que la négligence et la lâcheté de ce frère en était la cause ; il lui montra ce frère s'amusant avec ses pensées, ne songeant qu'à les entretenir malgré les sages remontrances de son ange gardien. Alors le vénérable Religieux dit à ce pauvre malheureux jeune homme quand il vint le revoir : vous vous plaignez, mon frère, d'être tenté par le démon, de n'avoir aucun repos, ne vous en prenez qu'à vous-même, c'est votre faute. Quoique les autres prient pour vous, vous ne serez jamais délivré, si vous ne vous aidez vous-même, par la prière,

les jeûnes et les veilles pour obtenir de Dieu cette grâce. Un médecin a beau faire des ordonnances pour la guérison de son malade, tout cela ne servira à rien, si le malade veut conserver en lui les causes de la maladie, et ne veut rien faire pour les détruire (1).

Il faut donc que la personne tentée ne soit ni lâche ni endormie, mais qu'elle ait du courage et fasse des efforts pour repousser l'ennemi. Elle doit lui dire, selon l'avis de saint Bernard : retire toi Satan, tu ne goûtes pas les choses de Dieu, tes goûts, tes conseils, ta sagesse lui sont directement opposés (2). Le même père dit ailleurs (3) : La luxure est portée sur un carosse à quatre roues, elle est trainée par deux chevaux et a deux conducteurs : ces roues sont : la bonne chère, la recherche des plaisirs charnels, la mollesse des habits et l'oisiveté : les deux chevaux sont la prospérité de la vie et l'abondance des richesses : le premier conducteur est la paresse, le second la confiance en soi-même qui ne se défie de rien. Pour renverser tout cela il faut la chasteté conservée avec un esprit courageux et fidèle et plein de bonne volonté. Voilà quels sont les moyens ordinaires, mais il en est encore d'autres.

1°. Quand vous serez attaqué par quelque tentation, allez la découvrir à votre supérieur, à votre confesseur, ou à quelqu'autre personne de bon conseil, montrez votre peine ; il n'est rien qui déconcerte plus le démon, il agit dans les ténèbres ; il ne veut pas être découvert ; il ne peut, à cause de son orgueil, supporter l'acte d'humilité que l'on fait en montrant ses misères, et en faisant voir en soi des choses qui naturellement donnent de la confusion. Un jeune religieux, assailli de tentation fut trouver un des

(1) Apud Rosweyd. lib. 3. n. 13.

(2) Vade retro Satana, quoniam non sapis ea quæ Dei sunt, sed magis sapientia tua inimica est Deo. *Serm. de sept. spirit.*

(3) Serm. 39. in Cant.

anciens pères du désert qui le reçut avec beaucoup de charité, le consola et lui dit de ne pas manquer de venir le voir toutes les fois qu'il serait pressé par la tentation, parce que le démon ne craignait rien tant que de voir ses pièges découverts; que ce qui lui donnait de la hardiesse et l'espérance de se rendre maître d'une ame, c'était d'agir dans les ténèbres. Le jeune Religieux revint jusqu'à onze fois, et son ame fut délivrée (1). Le meilleur moyen pour une femme honnête de se débarrasser de fâcheuses poursuites, dit saint Ignace, c'est de tout découvrir à son mari.

2°. Lorsque vous êtes persécuté par de mauvaises pensées, songez à la noblesse et à la dignité de votre ame, afin de ne pas l'avilir et la déshonorer par une action infâme. *Mon fils, conserve ton ame dans la douceur*, dit le sage, *et honore-la par la sagesse. Qui justifiera celui qui pèche contre son ame; et qui honorera celui qui déshonore son ame* (2)? L'ame est un pur esprit, elle est l'image de Dieu, elle porte l'empreinte des perfections divines, elle a été rachetée par la mort de J. C., elle est sanctifiée par son sang, elle est créée pour voir Dieu et jouir de lui à jamais; il nous est donc impossible de concevoir sa grandeur et son excellence, respectons-la donc comme nous devons la respecter, et ne soyons pas assez aveugles pour souiller sa pureté, ternir sa gloire, l'avilir par des actions honteuses, et lui faire le cruel outrage de la rendre semblable à la bête. Voudriez-vous jeter dans la boue un riche diamant que vous portez au doigt, ou plutôt un calice sacré plein du sang de Jésus-Christ? votre ame est plus précieuse que tous les diamans de la terre. C'est un vase plein du sang du divin Sauveur, conservez donc cette

(1) Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 5. n. 13.

(2) Fili in mansuetudine serva animam tuam, et da illi honorem secundum meritum suum, peccantem in animam suam quis justificabit, et quis honorificabit exhorantem animam suam? *Eccl.* 10. 31.

ame avec toute la plus grande sollicitude et ne la laissez pas tomber dans l'ordure.

Considérez encore la dignité de votre corps qui a été consacré par le baptême à la gloire et au culte de la très-sainte Trinité, qui a l'honneur d'appartenir au corps de Jésus-Christ comme l'un de ses membres, qui est sanctifié par l'union de la chair virginale de ce divin Rédempteur dans la sainte Eucharistie, qui doit être un jour glorieux dans le ciel, et vivre éternellement avec autant de pureté que les esprit bienheureux: conservez-lui donc toute sa beauté, réprimez tous ses mouvemens sensuels; faites-en un vase d'honneur et non un vase d'ignominie.

Considérez de plus que vous êtes, que vous vivez et que vous agissez toujours dans la divinité, et comme le dit saint Paul, au milieu de toutes ses perfections; que votre ame et votre corps sont en tout temps et en tout lieu, au centre de sa pureté infinie; il faut donc que votre ame et votre corps soient toujours purs.

3°. Il faut s'unir fortement à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le voir dans le moment de la tentation, au milieu de votre cœur, demandant de vous pureté, fidélité, amour et courage, vous défendant par sa grâce, comme il défendit saint Antoine et sainte Catherine de Sienne. Quand nous sommes assaillis de mauvaises pensées, disait un ancien Père du désert (1), il faut nous représenter que nous portons Jésus-Christ au milieu de notre cœur, le contempler, nous former sur ce modèle de sainteté et suivre ce conseil de l'apôtre saint Pierre: *rendez gloire dans vos cœurs à la sainteté du Seigneur notre Dieu*; par la pureté de votre cœur et de vos affections (2). Saint Jérôme (3) donne un beau sens à l'histoire des trois enfans dans la fournaise de Babylone: «l'ennemi mortel de notre

(1) Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 5. n. 17.

(2) Dominum Christum sanctificatè in cordibus vestris. *1. Petr.* 3. 15.

(3) *Epist.* 8.

salut, dit-il, « se sert contre les jeunes gens de l'ardeur
 « de leur âge, et échauffe leurs cœurs comme un four
 « chaud, suivant l'expression du prophète Osée, mais la
 « miséricorde de Dieu et le froid des jeûnes savent bien
 « amortir cette chaleur. Ce sont là les traits brûlans du
 « démon qui blessent et enflamment en même temps. Ce
 « nouveau roi de Babylone allume la fournaise de la con-
 « cupiscence haute de quarante-neuf condées pour y
 « jeter les trois enfans. Mais il en paraît un quatrième
 « au milieu d'eux, semblable au fils de l'homme, qui
 « tempère les flammes, les change en une douce rosée, et
 « si elles sont encore effrayantes à la vue, leur contact est
 « suave et doux; de même la rosée des grâces celestes
 « amortit dans la jeunesse la chaleur des passions mor-
 « telles (1). »

C'est sans doute un beau spectacle de voir de jeunes
 personnes d'un tempérament ardent, sentir toute la vio-
 lence de passions, vivre au milieu du feu sans en ressentir
 les atteintes. Elles peuvent bien alors entonner avec les
 trois enfans de la fournaise un cantique de louange à Notre-
 Seigneur et lui rendre gloire sans s'attribuer le moindre
 mérite; car il est un piège que tend souvent le démon;
 s'il ne peut entrer par une porte pour perdre une ame, il
 va à une autre, si celle de l'impureté est fermée, il
 va à celle de l'orgueil. Ce n'est pas nous qui sommes vain-
 queurs, c'est Jésus-Christ, à lui seul la gloire, si nous la lui

(1) *Adversum juvenes et puellas ætatis ardore hostis noster abutitur, et inflammat rotam natiuitatis nostræ, et implet illud Osæ, quasi clibanus corda eorum, quæ Dei misericordiâ et jejuniorum frigore restinguuntur. Hæc sunt ignita diaboli jacula, quæ simul et vulnerant et inflamman, et à rege Babylónico tribus pueris præparantur, qui succendi fornacem quadraginta novem cubitorum: sed quomodo ibi quartus speciem habens quasi filii hominis immensos mitigavit ardores, et inter camini æstantis incendium docuit flammam calorem amittere, et aliud oculis comminari, aliud præbere tactui; sic in animo virginali rore cælesti et jejuniorum frigore calor puellaris extinguitur.*

enlevons, il nous abandonnera à nous-mêmes et nous serons vaincus.

Au reste quand vous serez tenté ne vous effrayez pas pour cela, la tentation ne vous fera que le mal que vous voudrez, le démon n'aura d'autre pouvoir sur vous que celui que vous lui donnerez; il vous demandera et redemandera bien votre consentement, mais il ne vous l'arrachera pas; il est en votre pouvoir de le lui accorder ou de le lui refuser: ainsi tenez-vous sur vos gardes et ne craignez pas; une trop grande peur fait quelquefois tomber, parce qu'elle affaiblit et le corps et l'esprit, et la trop grande crainte d'avoir de mauvaises pensées les fait naître. Quoiqu'il vous arrive, soit dans votre corps, soit dans votre ame sur cette matière, sans en rien excepter, n'y faites pas attention, méprisez tout, pourvu que vous ayez le cœur toujours bien fermé, que vous n'avez donné aucune occasion et que toutes ces choses vous déplaisent. C'est le consentement seul et la complaisance que l'on prend au mal qui fait le mal; ne parlez pas, c'est agir avec sagesse, il est certaines choses qui souillent la bouche quand on en parle sans une grande nécessité.

Quand l'ame est en paix, qu'elle n'est pas éprouvée par la tentation, il faut pratiquer les actes intérieurs et extérieurs de la chasteté. Il faut concevoir d'abord une haute idée de cette vertu; considérer souvent son excellence, son utilité et ses autres avantages; l'aimer, la désirer, la demander, former le propos de la garder inviolablement, et renouveler de grand cœur le vœu que l'on a fait; il faut avoir en horreur toutes les choses qui y sont contraires et les fuir avec le plus grand soin. Il faut extérieurement éloigner toutes les occasions, éviter toutes les actions, toutes les paroles qui pourraient souiller l'ame; ne pas même prononcer le nom du vice opposé à la chas-

teté, parce que, comme dit saint Paul, *cela ne convient pas aux Saints* (1).

Mais il faut surtout, pour s'animer à la pratique de cette vertu, se rappeler toujours que l'ame pure a le titre glorieux d'épouse de Jésus-Christ. Une épouse terrestre a donné il est vrai à son époux l'administration de ses biens, mais elle a toujours quelque chose en propre et elle conserve toujours la propriété du tout. L'épouse de Jésus-Christ à tout tout donné à son époux sans aucune réserve par le vœu de pauvreté, elle n'a plus son corps par le vœu de chasteté, elle n'a plus sa volonté par celui d'obéissance. Un des plus grands malheurs des personnes religieuses c'est qu'elles ne se rappellent pas assez quelles sont les épouses du fils de Dieu. Le plus grand mal d'une reine serait d'oublier qu'elle est l'épouse d'un roi; elle n'agirait plus alors que d'une manière commune et ordinaire; tandis qu'en se rappelant sa dignité, elle agit d'une manière bien plus grande et bien plus noble.

Je conclurai ce chapitre qui regarde particulièrement les personnes religieuses, en leur disant ainsi qu'à toutes celles qui se sont consacrées à Dieu par vœu, qu'elles se tiennent bien sur leurs gardes, parce qu'elles sont plus que toutes les autres exposées aux plus vives attaques du démon, qui s'efforce par mille moyens de souiller la pureté de ces corps, d'arracher à Jésus-Christ ses plus chères épouses, de lui ravir ses plus saintes victimes, et de perdre ces ames d'élite. Ne croyez pas, disait saint Jérôme à la vierge Eustochie (2), que votre virginité soit invulnérable tant que vous serez dans cette vie, traînant après vous une chair de péché. Saint Paul lui-même, après la pauvreté, les jeûnes, la faim, les prisons, les fouets et divers supplices, s'écrie en jetant les yeux sur lui: *mal-*

(1) *Fornicatio et omnis immunditia nec nominetur in vobis, sicut de cet sanctos. Ephes. 5. 3.*

(2) *Epist. 22.*

heureux que je suis, qui me délivrera de la tyrannie de ce corps mortel (1)? Le même Père ajoute que la virginité et la pureté d'esprit se perd avant celle du corps, si l'on consent aux pensées et aux affections; que c'est surtout sur les ames consacrées à Dieu que le démon dirige ses traits: il ne cherche pas les infidèles, il les a déjà sous sa puissance; il ne veut pas de ces viandes gâtées de Babylone, il lui faut des mets plus délicats, des vierges, des personnes religieuses consacrées par vœu. (2).

Il faut donc une grande vigilance pour conserver l'éclat et la blancheur de cette vertu. Il ne faut pas que la fille de Sion devienne une prostituée et qu'après avoir été la demeure de la sainte Trinité, elle devienne le réceptacle impur du démon. Si on laisse entrer dans le cœur la sirène des plaisirs, on sentira bientôt le dard du hérisson, les cruels remords de la conscience aliénée (3).

CHAPITRE VII.

DU VŒU D'OBÉISSANCE.

Nous allons parler maintenant du troisième vœu qui lie la personne religieuse à Dieu et la consacre à son service, je veux dire le vœu d'obéissance, le plus important et le plus excellent des trois.

Saint Thomas et tous les Docteurs avec lui (2) distinguent deux sortes d'obéissance: l'obéissance matérielle

(1) *Rom. 7. 24.*

(2) *Non quærit diabolus infideles, non eos qui foris sunt, et quorum carnes Rex Assyrius in olla succendit: de Ecclesia Christi rapere festinat, esca ejus, secundum Abacuc, electæ sunt. cap. 1. 16.*

(3) *Ne fiat obsecro meretrix fidelis Sion, ne post Trinitatis hospitium ibi dæmones saltent, et Sirenæ nidificent et hericii.*

(4) *2. 2. qu. 104. ar. 2. ad 1. Apud Sanchez oper. moral. lib. 6. de Voto obed. cap. 1. n. 1.*